

et neuf (*novus*, en sanskrit *nava*); *acht*, en allemand huit, et *achtung*, estime; $\xi\xi$, *six*, et $\xi\xi$, préposition *de*; *bosa*, en chibcha deux, et *bosa*, préposition *pour*; on conçoit de même comment, dans des langues riches en expressions figurées, les mots *deux*, *trois* et *sept* peuvent être appliqués aux idées de couple (*jugum*); de toute-puissance (*trimurti* des Hindoux), d'enchantement et de malheur: mais est-il possible d'admettre que, lorsque l'homme inculte sent le premier besoin de compter, il nomme quatre, une *chose noire* (*muyhica*); six, *récolte* (*ta*), et vingt, *maison* (*gue* ou *gueta*), parce que, dans l'arrangement d'un almanach lunaire, par le retour des dix termes d'une série périodique, le terme *quatre* précède d'un jour la conjonction de la lune, ou parce que la récolte se fait *six* mois après le solstice d'hiver? Dans toutes les langues, on observe une certaine indépendance entre les racines qui désignent les nombres et celles qui expriment d'autres objets du monde physique, et nous devons supposer que, partout où cette indépendance disparaît, il existe deux systèmes de numération dont l'un est postérieur à l'autre, ou bien que les affinités étymologiques que l'on a cru découvrir ne sont qu'apparentes, parce qu'elles reposent sur des significations figurées? Le père Lugo, qui écrivit en 1618, nous apprend en effet que les Muyscas avoient deux manières de désigner le nombre vingt, et qu'ils disoient, ou *gueta*, *maison*, ou *quihicha-ubchihica*, *piéd dix*; mais nous n'entrerons pas ici dans des discussions étrangères au but de cet ouvrage. Ce que nous savons de positif sur le calendrier lunaire des Muyscas, et sur l'origine de leurs hiéroglyphes numériques, n'a pas besoin d'être appuyé par des argumens tirés de la grammaire d'une langue que l'on peut presque regarder comme une langue morte.

Nous avons vu plus haut que les Muyscas n'avoient ni les *décades* des Chinois et des Grecs, ni les demi-décades des Mexicains et des peuples de Benin¹, ni les petites périodes de neuf jours des Péruviens, ni les *ogdoades* des Romains, ni les semaines de sept jours (*schebuas*) des Hébreux, que nous retrouvons en Égypte et dans l'Inde, mais qui n'étoient connus ni chez les habitans du Latium et de l'Étrurie, ni chez les Persans et les Japonois. La semaine muysca se distinguoit de toutes celles que présente l'histoire de la chronologie: elle n'étoit que de trois jours. Dix de ces groupes formoient une lunaison appelée

¹ PALIS, de l'étude des hiéroglyphes, Tom. 1, pag. 52.